

# Fripouh et Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21<sup>e</sup> ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF  
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°7

JEUDI 16 FÉVRIER 1961





# ROSELEND barrage d'art

Un reportage de :

**JEAN-PIERRE, GARS DU BATIMENT.**

Photo Y. DUPRAT

A 1.500 mètres d'altitude, dans le site incomparable du Massif du Mont Blanc, un nouveau lac d'une superficie de 322 Ha. va naître.

Ses 187 MILLIONS DE MÈTRES CUBE D'EAU vont venir peser de toute leur masse sur la haute voûte du barrage de ROSELEND.

Considéré comme l'une des grandes réalisations européennes en matière de barrage, cet ouvrage énorme allié à une technique entièrement nouvelle (voûte et contrefort) une beauté de lignes et de proportions qui s'inscrit merveilleusement dans le sauvage décor de la vallée du Doron de Beaufort.

## caractéristiques

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| Hauteur du barrage       | 150 m                  |
| Longueur en crête        | 804 m                  |
| Volume des maçonneries   | 720.000 m <sup>3</sup> |
| Volume des terrassements | 110.000 m <sup>3</sup> |
| Acier à béton            | 1200 T                 |
| Mise en eau complète     | 1961                   |

Effectifs du chantier: 700 ouvriers et techniciens.

Ouvrage principal d'un vaste ensemble collectant les eaux du bassin de l'Isère, ROSELEND alimentera l'usine souterraine de la Bathie.

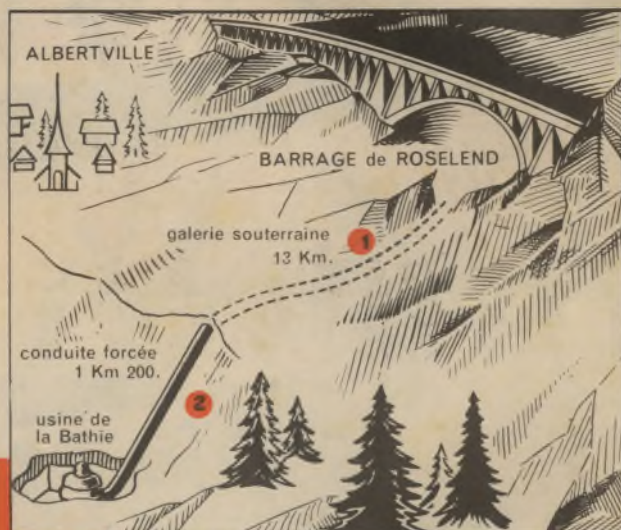
13 km de galerie (1) vont amener l'eau du barrage jusqu'à la conduite forcée, (2) presque verticale, qui au bout de ses 1 km, 200 de chute libre, précipitera l'eau à la vitesse de 50 m<sup>2</sup> seconde sur les pales de chacune des 6 turbines, les faisant tourner à 420 tours minutes. Chaque alternateur (4) entraîné par sa turbine débitera 88.000 kw/h.

Avec une production annuelle de 1 milliard de kw/h, la Centrale de la Bathie sera la plus puissante de France.

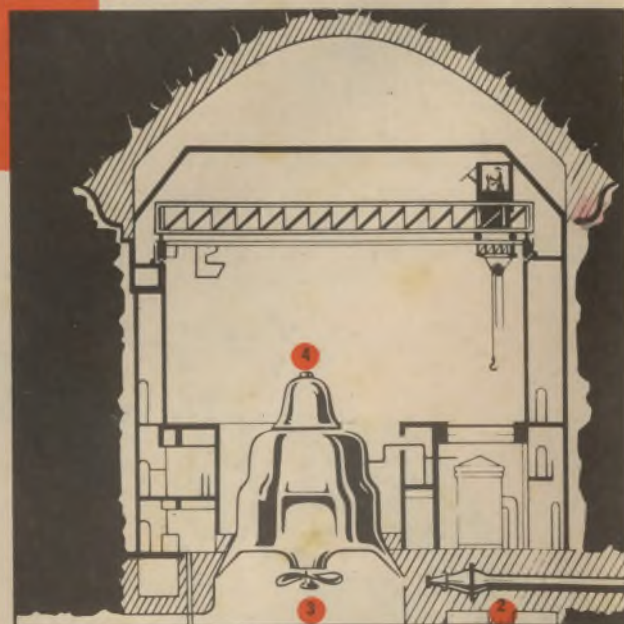
ROSELEND est le chef-d'œuvre des meilleurs ingénieurs de notre pays, mais aussi de tous les gars du bâtiment et des travaux publics qui l'ont réalisé.

Toi aussi, en choisissant un métier du bâtiment tu prendras place parmi les bâtisseurs de demain.

Jean-Pierre

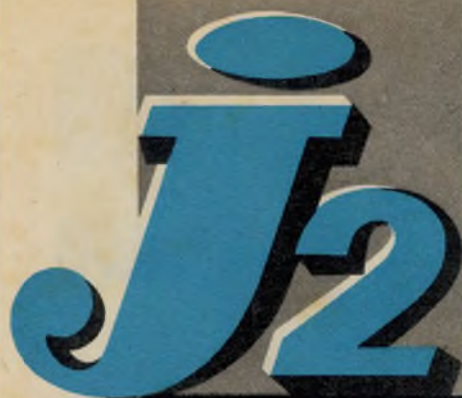


Architecte M. MARTY  
Ingénieur M. COYNE



Pour tous renseignements sur les métiers du bâtiment, écris au C.C.C.A - 29, rue Marbeuf - PARIS (8)





**LE JOURNAL  
DU JEUDI**

## COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

CETTE SEMAINE, DANS  
NOTRE EQUIPE : LES  
COMPAGNONS DE LA  
CHANSON



Les Compagnons de la Chanson viennent de partir en tournée avec huit nouvelles chansons, huit chansons qu'on entend fredonner partout.

C'est Robert Mazioux, à Noirétable (Loire), qui nous a demandé le premier

de les interviewer. Il trouvera l'interview demandé en page 8 et il recevra un disque des Compagnons.

Adressez les lettres concernant ce jeu à : Noël Carré, 31, rue de Fleurus, Paris (6°).

D'ACTUALITE ★ NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ ★ NOS RUBRIQUES

# VOICI LES GAGNANTS de notre grand concours " ZEF NATIONALE 7 "

LA correction du concours est terminée. Dans les prochains numéros, nous publierons les listes complètes des gagnants. Nous rappelons qu'il a été procédé à trois classements distincts : un pour « Cœurs Vaillants », un pour « Ames Vaillantes », un pour « Fripounet et Marisette ».

Voici quels sont les trois grands gagnants :

- Pour « Cœurs Vaillants » : Philippe Chrismann, à Gretz (Seine-et-Marne).
- Pour « Ames Vaillantes » : Nicole Doussière, à Millau (Aveyron).
- Pour « Fripounet et Marisette » : Marie-Antoinette Bigeard, au Fület (Maine-et-Loire).



**Marie-Antoinette  
BIGEARD**  
(treize ans) :

« Vivent les mathématiques ! »

Marie-Antoinette n'est pas seulement la première pour « Fripounet et Marisette » : elle est aussi la première de tous les concurrents. C'est elle, en effet, qui totalise le plus grand nombre de points.

Est-ce son goût pour les mathématiques qui l'a aidée à trouver les réponses justes et particulièrement à calculer la distance entre Lyon et Marseille ? Il est sûr, en tout cas, que Marie-Antoinette préfère nettement le calcul à l'orthographe. Elle n'est pas mauvaise en orthographe, mais elle est très brillante en calcul.

Cette année, elle est entrée en 6<sup>e</sup> au pensionnat de l'Immaculée, à Angers, où elle est pensionnaire. Mais elle se promet de bonnes parties avec ses quatre frères et sœurs aux prochaines vacances, lorsqu'elle retrouvera la chapellerie paternelle !

Bravo, « Marinette » !

Marie-Antoinette et ses petites sœurs dans un groupe de kermesse. Marie-Antoinette est la deuxième à partir de la gauche.



**Philippe  
CHRISMAN**  
(neuf ans) :

« Trois gagnants dans la famille. »



Lorsque nous lui avons annoncé sa victoire, Philippe n'a pas paru tellement étonné : tout le monde chez lui s'était tellement démené pour trouver les réponses qu'il devait bien y avoir un gagnant dans la famille.

Un gagnant ? Il y en a trois : si Philippe est premier à « Cœurs Vaillants », deux de ses sœurs figurent aussi parmi les gagnantes.

Philippe doit un grand merci à son frère aîné : René (quinze ans) était trop âgé pour participer au concours, mais il a beaucoup aidé Philippe à chercher les réponses.

Pour trouver la distance entre Lyon et Marseille, Philippe et René se sont adressés partout : à S. V. P., au Bureau des Longitudes, à l'Institut Géographique National (où ils ont trouvé trois autres concurrents qui venaient poser la même question). Finalement, en étudiant les cartes, ils ont réussi à trouver une réponse presque juste.

Jean Li Sen Lié, membre du jury, annonce à Philippe qu'il est le gagnant. A côté de Philippe, son papa, sa maman et ses sœurs.





# VAINQUEURS A MONTE-CARLO



LORSQU'ILS prennent le départ du cinquantième Rallye de Monte-Carlo, Maurice Martin et Roger Bateau ne comptent pas parmi les favoris. Mais une victoire de leur part ne surprendrait pas : conducteurs expérimentés, ils ont couru le Rallye respectivement huit fois et cinq fois. Ils ont fait ensemble le Tour de Corse.

Martin habite à Nice et Bateau à Juan-les-Pins : ils partent donc de Monte-Carlo, « pour être moins longtemps absents de chez eux ».



20 h. 23 : le départ est donné. La randonnée commence : 3 650 km sans arrêter. Martin et Bateau conduisent la Panhard n° 174. Ils se relaieront au volant. Un siège-couche a été aménagé pour que celui qui ne conduit pas puisse dormir. C'est la seule modification apportée à la voiture.

Martin assurera particulièrement les parties chronométrées et les routes normales. Il connaît si bien le parcours qu'il le ferait presque les yeux fermés. Bateau, lui, est un virtuose de la conduite sur routes glissantes.



Très vite, les mauvaises routes commencent : neige, verglas se succèdent. Il faut utiliser des pneus à clous qui glissent moins.

Dans l'étape Valence-Le Puy, les deux hommes frôlent la catastrophe : roulant à vive allure, ils aperçoivent soudain une Dauphine arrêtée en travers de la route. Grand coup de frein, ce qui n'est pas recommandé sur le verglas. La Panhard dérape et s'arrête sur le bas-côté, une roue dans le vide au-dessus d'un ravin !



Et, à nouveau, ce sont les routes d'Auvergne. Une fois de plus, deux fois de plus, il faut changer les pneus. Ils l'auront fait si souvent au cours de ce Rallye qu'à l'arrivée ils seront devenus de véritables virtuoses.

Nouvel incident : à la sortie d'un virage, la Panhard dérape et monte sur un mur de neige. Inclivée à 45°, c'est miracle qu'elle ne se soit pas retournée. Martin et Bateau dégagent la neige à la pelle.



Ils peuvent repartir sans encombre. Et l'harassante épreuve continue. Il faut lutter contre le sommeil, contre la fatigue. Toute la nuit, ils roulent.

L'aube les trouve entre Le Puy et Périgueux. Puis ce sont Bayonne, Montauban. A nouveau la nuit tombe. Jusqu'à présent, ils ne se sont arrêtés qu'aux contrôles pour faire viser leur carnet de route, se renseigner sur la marche de leurs concurrents et casser rapidement la croûte.



L'aube a nouveau s'est levée. La partie la plus difficile du parcours est passée.

Dernière épreuve chronométrée : la course de côte de Peille. Martin, en grande forme, double la Ford 170, pilotée par Henry Taylor, le grand spécialiste de la vitesse ! Hélas ! Un pneu crève. Il ne reste qu'une roue de secours. Et la Panhard termine la course avec trois pneus à clous et un pneu normal, ce qui la déséquilibre nettement.





Enfin, c'est Monte-Carlo ! Ouf ! Les coureurs de Panhard sont réunis pour attendre le classement provisoire. Martin et Bateau ont bon espoir : ils ont respecté les délais, ils n'ont ouvert le capot que pour remettre de l'huile ; pas un accident véritable.

Les résultats sont proclamés au bout de huit heures : premiers, Martin-Bateau sur Panhard ; deuxièmes, Walter-Löffler sur Panhard également.



Les journalistes pronostiquent tous la victoire de Martin-Bateau : ce serait étonnant que Walter parvienne à renverser la situation. Mais Martin et Bateau, épuisés par leur course, très nerveux, n'en peuvent pas d'inquiétude. Bateau se tient sur le bord de la route et communique les temps à Martin. « Plus vite ! crie-t-il. Qu'il aille plus vite ! »



Il reste à courir une dernière épreuve de classement sur le circuit de Monte-Carlo.

Toute la nuit, en rêve, Martin calcule ses chances. Il sait qu'il ne doit pas laisser Walter lui prendre plus de huit secondes s'il veut la première place. Mais il voit, en cauchemar, Walter couronné de lauriers recevoir la coupe du vainqueur.

Plus tard, il déclarera : « Les 3 650 kilomètres de route m'ont paru agréables en comparaison de cette nuit-là ! »



Mais Martin n'a pas voulu prendre de risques inutiles. Et il a eu raison. La première place est sauvée, c'était l'essentiel. Martin et Bateau sont proclamés vainqueurs, officiellement cette fois. On les presse, on les félicite. Mais ils n'ont qu'une hâte : rentrer chez eux pour y savourer en famille, avec leurs femmes et leurs enfants, le goût de la victoire.

## LE MYSTÈRE DE " L'OISEAU BLANC " RESTE ENTIER

**N**OTRE dernier numéro était déjà à l'imprimerie lorsque fut publié le résultat des études effectuées sur les pièces métalliques repêchées dans la baie Casco.

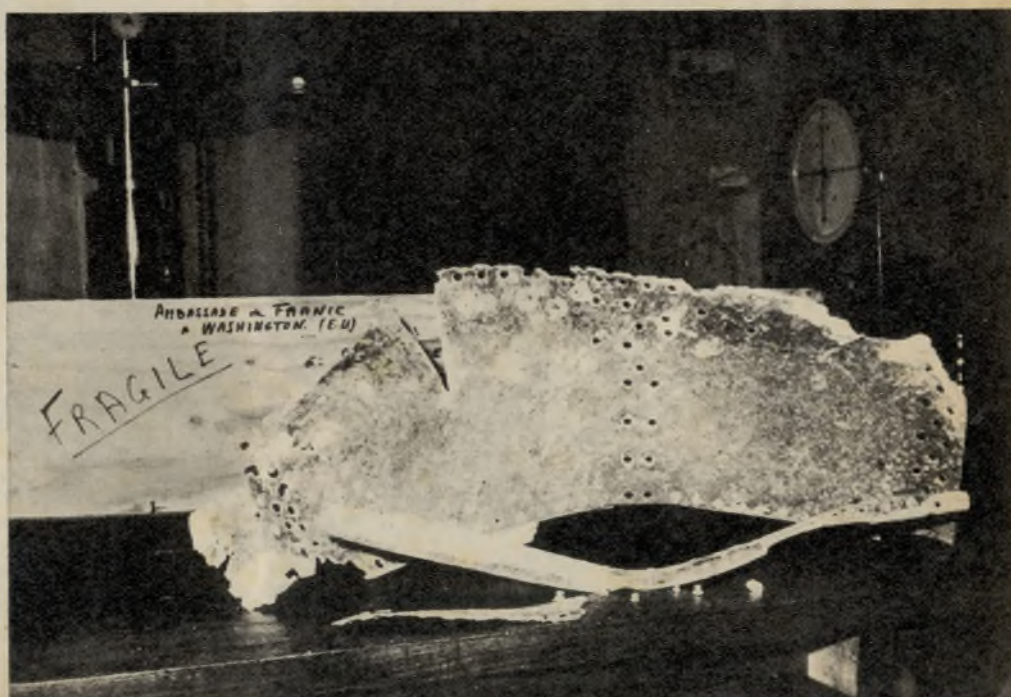
On s'en souvient : un pêcheur avait ramené dans ses filets des pièces en duralumin. Ces pièces auraient pu être des fragments du tableau de bord de l'Oiseau blanc, l'avion de Nungesser et Coli disparu alors qu'il tentait la première traversée aérienne de l'Atlantique.

Les fragments métalliques ont donc été ramenés à Paris. Là, des techniciens de la maison Levasseur, constructeur de l'Oiseau blanc, les ont examinés et comparés avec les plans de l'avion. Le résultat est négatif : ce n'est pas l'Oiseau blanc.

Le mystère qui entoure la disparition de Nungesser et Coli reste donc entier. Nul ne sait, trente-quatre ans après, où ils se sont abattus.

**NOTRE PHOTO** : le plus important des fragments repêchés.

Photo AGIP.







## RENCONTRE AU CIRQUE MÉDRANO

Zavatta, inutile de vous le présenter. Et les « Carnot Roller Skaters », ce sont ces quinze garçons du lycée Carnot qui ont inventé un nouveau sport : le roller-basket, basket sur patins à roulettes.

Ils ne se connaissaient pas. Ils ont fait connaissance l'autre soir sur la piste du cirque Médrano. Et l'occasion de leur rencontre, c'était la plus belle occasion possible : donner de la joie à un jeune paralysé. Les « Carnot Roller Skaters » et les artistes du cirque Médrano ont raconté toute l'histoire à notre reporter.

## ZAVATTA ET LES "CARNOT ROLLER SKATERS" AU SECOURS

**A**LBERT BADAR est paralysé. Il ne peut pas quitter son lit à l'hôpital de Roubaix. Il a treize ans.

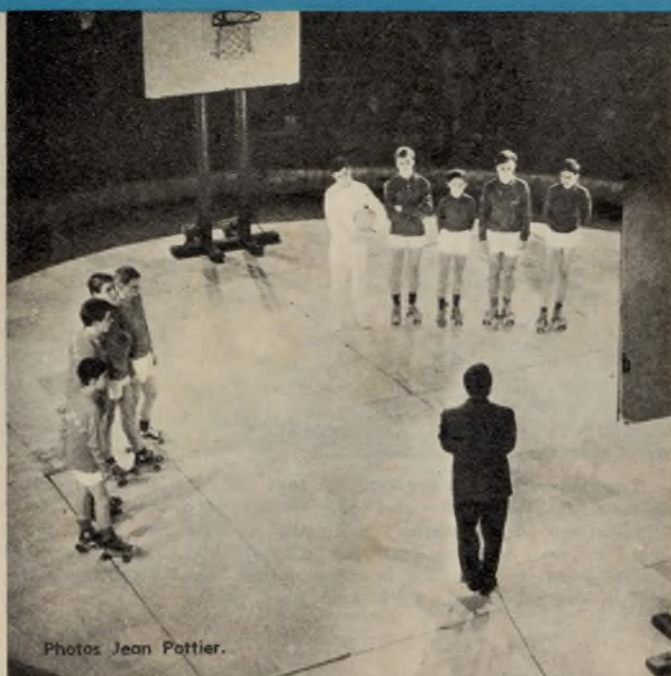
Sur son lit d'hôpital, Albert rêvait. Il avait lu qu'un jour, un clown nommé Boum-Boum avait joué pour un seul spectateur, un malade comme lui. Albert aurait bien voulu voir des clowns lui aussi.

Et puis il avait entendu parler des « Carnot Roller Skaters ». Il envoyait un peu ces garçons pleins d'allant sur leurs patins. Il aurait bien voulu les connaître.

Il écrivit tout cela à un journal. Le journal publia sa lettre.

Les artistes de Médrano n'hésitèrent pas. Ils partirent un matin pour Roubaix. Il y avait des clowns (les Darios), un magicien (Illusio), des acrobates, M. Loyal, les musiciens de l'orchestre. Dans une salle de l'hôpital, ils jouèrent de tout leur cœur, pour Bébert et ses camarades.

— *En partant, nous étions tout heureux : ça nous faisait une journée de vacances. En revenant, nous avions tous les larmes aux yeux : c'était tellement émouvant de voir la joie des petits malades.*



Photos Jean Pottier.

## LE FILM DE LA SEMAINE :



Un des secrets de bonheur de Pollyanna : le prisme où la lumière se transforme en arc-en-ciel.

## POLLYANNA

**C**OMMENT une petite fille, par son sourire et ses recettes de joie, peut transformer tout un bourg ; telle est l'histoire que nous conte ce film.

Pollyanna est une jeune orpheline que sa tante, riche et orgueilleuse, a recueillie. Mais Pollyanna a une passion : la passion du bonheur, pour elle et pour les autres. Et elle va apprendre à tous le prix d'un sourire.

Au pasteur, elle expliquera que dans la Bible il y a autant de passages invitant à la joie que de passages invitant à la pénitence. Au vieil original bourru, elle fait découvrir la gaieté des rayons de soleil. A la malade imaginaire, elle redonne le goût de vivre.

Grâce à elle, la fête du bourg aura lieu, malgré tous les obstacles qui s'accumulaient. Grâce à elle, sa tante perdra un peu de sa dureté. Et lorsqu'à la fin, Pollyanna, blessée, part pour l'hôpital, tout le monde est là pour lui souhaiter bonne chance et pour l'aider à conserver ce sourire qu'elle a si bien su répandre.

C'est une belle histoire, joliment racontée. La jeune Hayley Mills, qui joue le rôle de Pollyanna, est aussi malicieuse que possible. Elle donnera le goût de sourire à bien des spectateurs.





## S D'UN JEUNE PARALYSÉ

n février, à leur tour, les « Carnot Roller Skaters » ent à Roubaix. Ils disputèrent un match dans une e municipale. Albert était là, il les applaudissait fort.

ais la joie d'Albert ne devait pas durer. Son père, sé, devait cesser de travailler. Le fils aîné était mili e ; le second malade ; les autres trop jeunes. Où ver l'argent pour faire vivre toute la famille ?

es « Carnot Roller Skaters » savaient tout cela : ais leur visite à Roubaix, ils étaient restés en rela- s avec Albert. Ils décidèrent d'organiser, le février, une séance au cirque Médrano. Ils eurent chance d'obtenir le concours de Zavatta, le plus bre clown français. Et voilà comment, ce soir-là, atta, les « Carnot Roller Skaters » et les artistes Médrano se rencontrèrent sur la piste violemment minée.

e lendemain, Claude Barnay, capitaine des « Car- Roller Skaters », prit le train pour Roubaix. Il ait à la famille d'Albert la recette de la soirée. te la recette : aucun des artistes n'avait accepté re payé.



## SPORTS UN MATCH CAPITAL

### pour les rugbymen français FACE AUX TERRIBLES SPRINGBOKS

JAMAIS, depuis 1896, les « Springboks » (rugbymen d'Afrique du Sud) n'avaient connu la défaite sur leur sol. Et, depuis 1906, ils n'avaient été battus qu'une fois, en 1956, en Nouvelle-Zélande. Or, en août 1958, à Johannesburg, voici que l'équipe de France remportait sur les Springboks un succès retentissant.

Cela explique l'intérêt exceptionnel du match qui va se jouer le samedi 18 février à Colombes. Les Springboks sont en tournée depuis l'automne en territoire britannique, ils n'y ont subi qu'une seule défaite en trente matches. Ils veulent prendre leur revanche sur les Français. Pour cela, ils mettront en œuvre toute leur puissance et leur impitoyable volonté, qui leur ont valu tant de succès.

Pourquoi ce nom barbare de « Springboks » ? Le springbok est une antilope africaine du Cap, joli animal au pelage brun roux, avec le ventre et la tête blancs. Cet animal a été choisi comme emblème par les joueurs d'Afrique du Sud. France-Afrique du Sud, c'est donc le Coq contre l'Antilope.



Les rugbymen français s'entraînent pour la formation de la mêlée. De face, tenant le ballon, Lacroix.

## UNE CONFRONTATION VRAIMENT "AU SOMMET"

LE 17 février, le 25 février et le 3 mars s'affronteront à New-York le recordman officiel du monde de saut en hauteur, l'Américain John Thomas, et le recordman officieux, le Russe Valeri Brumel.

En effet, cet été, Thomas avait provoqué la sensation en franchissant successivement 2,17 m, puis 2,18 m, puis 2,22 m. Mais Valeri Brumel il y a quelques semaines défraya la chronique en réussissant le bond prodigieux de 2,25 m : 40 cm de plus que sa propre taille. Cette performance ne pourra cependant être enregistrée comme un record du monde car elle a été réussie en salle.

Mais cela importe peu, puisque Thomas et Brumel vont se retrouver en salle et en plein air. Thomas est persuadé de pouvoir sauter 2,36 m : « Brumel a sauté 40 cm de plus que sa taille, affirme-t-il. Alors, comme je mesure 1,96 m... »

Thomas (à gauche) et Brumel (sautant) s'étaient déjà rencontrés aux Jeux Olympiques cet été.





# LES COMPAGNONS DE LA CHANSON : NEUF GARÇONS ET CENT VINGT CHANSONS



**D**IX-HUIT ans d'amitié sans une brouille. Dix-huit ans de succès sans cesse grandissant. Tel est le bilan des Compagnons de la Chanson.

— Comment nous avons commencé à chanter ensemble ? Vous n'avez qu'à vous reporter dix-huit ans en arrière. C'était l'époque sombre où la France était occupée par l'armée allemande. Un décret venait de décider que tous les jeunes Français iraient travailler en Allemagne, pour aider l'effort de guerre allemand. On appelait ça le S. T. O. : *Service Travail Obligatoire*.

» Comme beaucoup d'autres, nous n'avions aucune envie de partir. Nous avons cherché un moyen de l'éviter. Et c'est ainsi que nous avons fait connaissance.

» Nous aimions chanter. Nous avons commencé à chanter ensemble. Puis nous avons donné un nom à notre groupe : les *Compagnons de la Musique*. Lorsque la paix est revenue, quelques-uns d'entre nous ont décidé de rester ensemble pour faire carrière dans la chan-

son. Et ce fut la naissance des Compagnons de la Chanson.

— *Les neuf Compagnons actuels étaient donc présents il y a dix-huit ans ?*

— Pas tout à fait. Il y a trois nouveaux, si l'on peut dire : trois d'entre nous, pour des raisons diverses, nous ont quittés successivement et nous les avons remplacés.

» René Mella est parmi nous depuis dix ans. C'est son frère Fred Mella, le soliste de l'équipe, qui nous l'a présenté.

» Jean Broussole, nous le connaissons depuis longtemps. Il écrivait des chansons. Lorsque, il y a huit ans, nous avons dû trouver un nouveau Compagnon, nous avons songé à lui. Et maintenant il écrit nos chansons. C'est lui qui a fait les paroles de *Bras dessus, bras dessous*, de *Jour de fête en Louisiane*, et de bien d'autres.

» Le plus jeune, c'est Jean-Pierre Calvet. Il n'y a que quatre ans qu'il fait partie des Compagnons. Auparavant, il jouait dans un petit orchestre du côté de Menton. Il jouait du piano et de la guitare. Il a tout de suite accepté lorsque

nous lui avons demandé de devenir un compagnon. Il a beaucoup apporté au groupe : si de plus en plus nous utilisons des instruments de musique pendant notre tour de chant, c'est grâce à lui.

» Les autres, Gérard Sabbat, Fred Mella, Guy Bourguignon, Hubert Lancelot, Jo Frachon et le chef de l'équipe Jean-Louis Jaubert, tous sont là depuis le début. »

**L**ES Compagnons de la Chanson se passent très bien d'orchestre : lorsqu'il en est besoin, ils prennent guitare, saxophone, trompette, tambour, basson, piano. Ils savent tout faire.

Mais que de travail pour arriver à ce résultat ! Je leur demande combien de temps il leur faut pour mettre au point une chanson.

— Pour *Jour de fête en Louisiane*, nous avons travaillé les instruments durant un an et demi ; il nous a fallu ensuite cinq mois pour mettre le sketch au point !

» Bien entendu, pour une chanson uniquement vocale comme *Allez savoir pourquoi*, il faut moins longtemps.

— *Que se passe-t-il lorsque l'un d'entre vous est malade ?*

— Nous chantons à huit. Ce n'est pas grave, sauf s'il s'agissait du soliste.

— *Et lorsqu'il s'agit du soliste ?*

— Fred ? Lui, il n'est jamais malade. Il est increvable !

Ils viennent de partir en tournée avec un nouveau tour de chant, après avoir remporté un succès considérable à Paris. Dans toute la France, ils emmèneront avec eux leur bonne humeur : c'est la moitié de leur réussite. Regardez-les sur scène : ils sourient toujours.

Noël CARRE.



Les Compagnons de la Chanson ont chanté plusieurs fois avec les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, sous la direction de Mgr Maillot. « Grands garçons de la chanson » (comme dit Charles Trenet), et Petits Chanteurs...



# AUTOMATISME PARTOUT

## UNE SEULE PERSONNE POUR DIRIGER LE TRAFIC FERROVIAIRE ENTRE MOUCHARD ET VALLORBE

**D**EPUIS quelques semaines, une expérience révolutionnaire se poursuit sur la ligne de chemin de fer qui joint Mouchard et Vallorbe (à la frontière suisse) : soit en tout 60 kilomètres de voies.

Photos AGIP



Désormais, tous les signaux, tous les aiguillages sont commandés et dirigés à distance par une seule personne, assise devant le poste de commande. D'ailleurs, cette personne pourrait même s'absenter : tout est automatique, et surveillé par des machines électroniques.

Un système de télécommande semblable avait été installé le 14 juin 1959 sur une petite portion de voie unique, entre Mouchard et Frasnay (Jura). Les résultats furent satisfaisants, et la S.N.C.F. décida d'étendre l'expérience.

**NOS PHOTOS :** ci-dessus, une section de la ligne Mouchard-Vallorbe. Ci-contre, le poste central de commande.



## LA "VOITURE-MIRACLE" OBÉIT A LA VOIX DE SON MAÎTRE

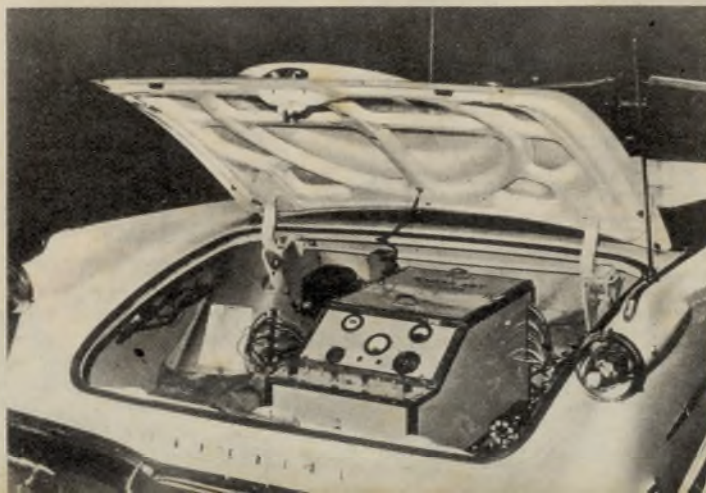
**C'**EST au Salon de l'Auto de Bruxelles que M. Alphonse Joncker, ingénieur, présente sa « voiture-miracle » (une Chrysler Impériale).

Elle est munie d'un radar réglable suivant la vitesse. Si la voiture roule à 100 à l'heure, par exemple, et que l'onde-radar détecte un obstacle à 125 mètres, le radar coupe automatiquement les gaz et déclenche le dispositif de freinage.

Pour se garer entre deux voitures ? Rien de plus simple : des doubles roues montées sur tige sortent sous la voiture qui, ainsi hissée, peut se glisser n'importe où sans une seule manœuvre.

Mais le plus étonnant, c'est un appareil récepteur ultra-sensible, réglé sur la voix du propriétaire (et elle seule), qui perçoit cette voix à une distance de 600 mètres. Les ordres, proférés selon un code spécial, déclenchent la mise en marche automatique du moteur. Ainsi le conducteur peut, tout en se rasant, ordonner à sa voiture de venir se ranger devant sa porte.

Photos Keystone.



### FORMIDABLE !..

Enfin de belles histoires mises en disques

De vrais disques microsillons 33 tours et super 45 tours, des histoires inédites sélectionnées par des professeurs et des jeunes, des albums luxueux, A DES PRIX INCROYABLES MAIS VRAIS.

### ET CE N'EST QU'UN DÉBUT !..

Prochainement d'autres belles histoires paraîtront : commencez donc dès aujourd'hui votre collection. Ainsi vous aurez droit les PREMIERS aux cadeaux et surprises que nous préparons pour vous.

Sont parus : Le Moulin du Diable volé - Cristel et l'Oiseau Blanc - La Princesse qui avait perdu son sourire - Murdoch - L'Homme qui charmait les Rats - Les Passeurs - Veillée d'angoisse.

LE DISQUE SOUS POCHETTE PLASTIFIÉE 4 NF 50  
LE LIVRE TEXTE INTÉGRAL, COUVERTURE  
PLASTIFIÉE AVEC UN DISQUE 6 NF 50  
LE LIVRE PARLANT, DE LUXEUSE PRÉSENTATION AVEC 2 HISTOIRES et 2 DISQUES 10 NF 50

Pour recevoir le catalogue envoyez vite :  
votre NOM, AGE et ADRESSE  
avec un timbre à 0,25 NF à :  
EDITIONS DE LA CHÈVRE D'OR  
Boite Postale 65, Villeurbanne (Rhône)





# LE "SANTA-MARIA"

Photo A.D.P.

**L**A caravelle de Christophe Colomb s'appelait déjà « Santa-Maria ». Un autre « Santa-Maria », d'origine portugaise lui aussi, fait une entrée bruyante dans l'histoire.

Dans le prochain numéro, nous publierons le récit en images de cette fantastique aventure. Cette semaine, nous vous présentons le navire qui a défrayé la première page de tous les journaux du monde.

**L**E « Santa-Maria » appartient à la Compagnie Coloniale de Navigation de Lisbonne, qui l'utilise, avec son frère aîné, le « Vera-Cruz », sur les lignes des Antilles et d'Argentine. Construit en Belgique, aux chantiers John Cockerill, à Hoboken, il fut lancé en 1952.

C'est un navire aussi important que le « Flandres », de notre Compagnie Générale Transatlantique. Déplaçant 21 750 tonnes, il mesure 185,80 m de longueur hors tout, 23,09 m de largeur et 13,10 m de creux de carène. Il est propulsé par deux hélices qu'entraînent deux turbines à vapeur développant 25 500 CV. Vitesse de service : 20 nœuds, soit 37 km/h.

Sa consommation journalière est de 140 tonnes de mazout et 200 tonnes d'eau. Il est doté d'un radar portant à 90 km, d'un pilote automatique, d'un radio-téléphone, d'un sondeur ultra-sons et d'un loch automatique.

L'équipage compte 355 personnes : 12 officiers, 15 mécaniciens avec 34 assistants, 6 graisseurs, 33 matelots, 3 assistants radio, 1 commissaire de bord, 4 magasiniers, 35 cuisiniers et 5 marmitons, 18 stewardesses, 144 stewards,

3 coiffeurs, 1 coiffeuse, 1 manucure, 6 musiciens, 3 téléphonistes, 4 imprimeurs, 10 blanchisseurs et 8 grooms.

Le « Santa-Maria » peut transporter 1 174 passagers. Les installations comprennent des tennis et jeux sur le pont des embarcations, deux piscines, un solarium, un gymnase, un bar, un cinéma, salon de coiffure, hôpital, jardin d'hiver, sans oublier la chapelle.

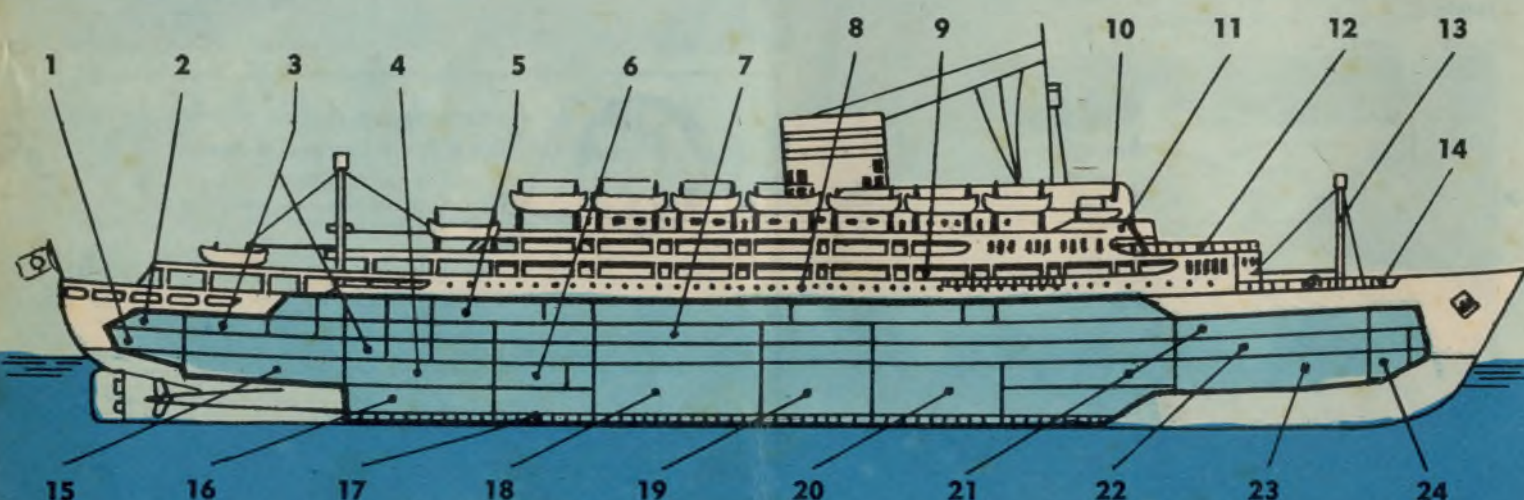
Cheminée jaune à doubles bandes vertes à intervalle blanc. Carène verte, coque grise, superstructures blanches, mâture jaune.

(Documents Christian Tavard.)

## DE LA QUILLE AUX MATS

### LISTE DES REPERES

1 : chambre de l'appareil à gouverner. — 2 : soutes à bagages. — 3 : locaux des émigrants. — 4 : cale n° 2. — 5 : locaux de 3<sup>e</sup> classe. — 6 : blanchisserie. — 7 : salle à manger 3<sup>e</sup> classe. — 8 : pont C avec cabines touristes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes. — 9 : pont B avec promenade et cabines 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes. — 10 : passerelle de commandement sur pont des embarcations. — 11 : pont du Soleil (piscine 1<sup>re</sup> classe, gymnase, fumoir, logement des officiers). — 12 : pont A avec fumoir et piscine 2<sup>e</sup> classe, grand salon 1<sup>re</sup> classe, etc. — 13 : mâts de charge avant. — 14 : teugue avec appareils de mouillage. — 15 : cale n° 3. — 16 : tunnel des arbres d'hélices. — 17 : double fond avec ballasts à combustible. — 18 : salle des machines. — 19 : salle des chaudières. — 20 : soute à combustible. — 21 : chambres froides. — 22 : pont F. — 23 : cale n° 1. — 24 : puits aux chaînes.

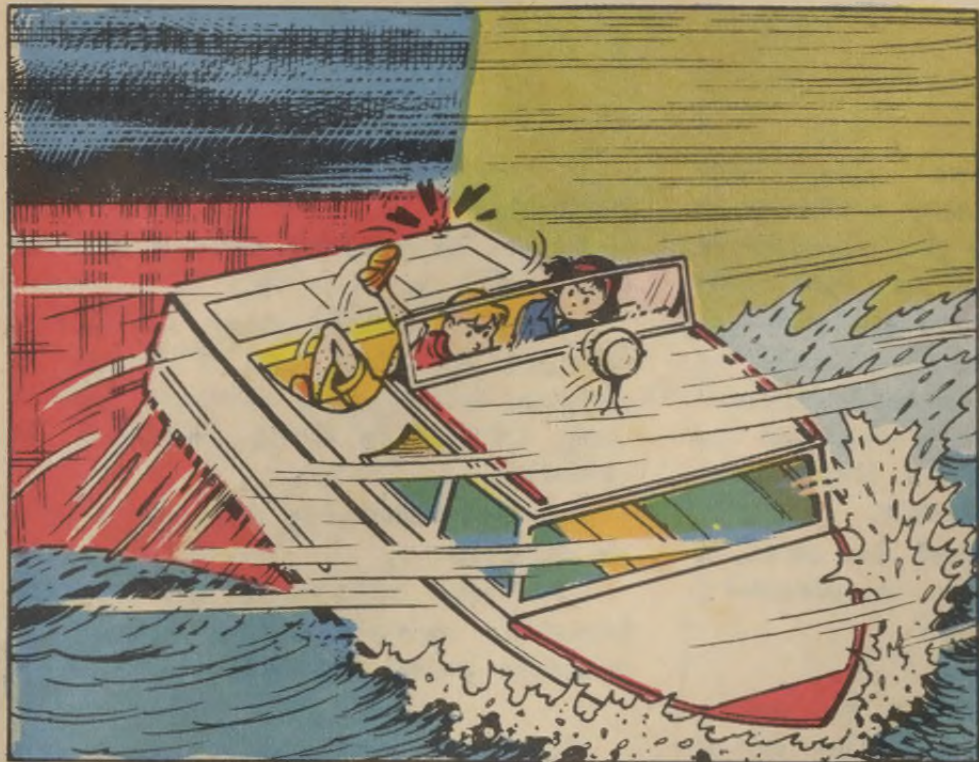




# LA CRIQUE aux Papoues

PAR HERBONÉ

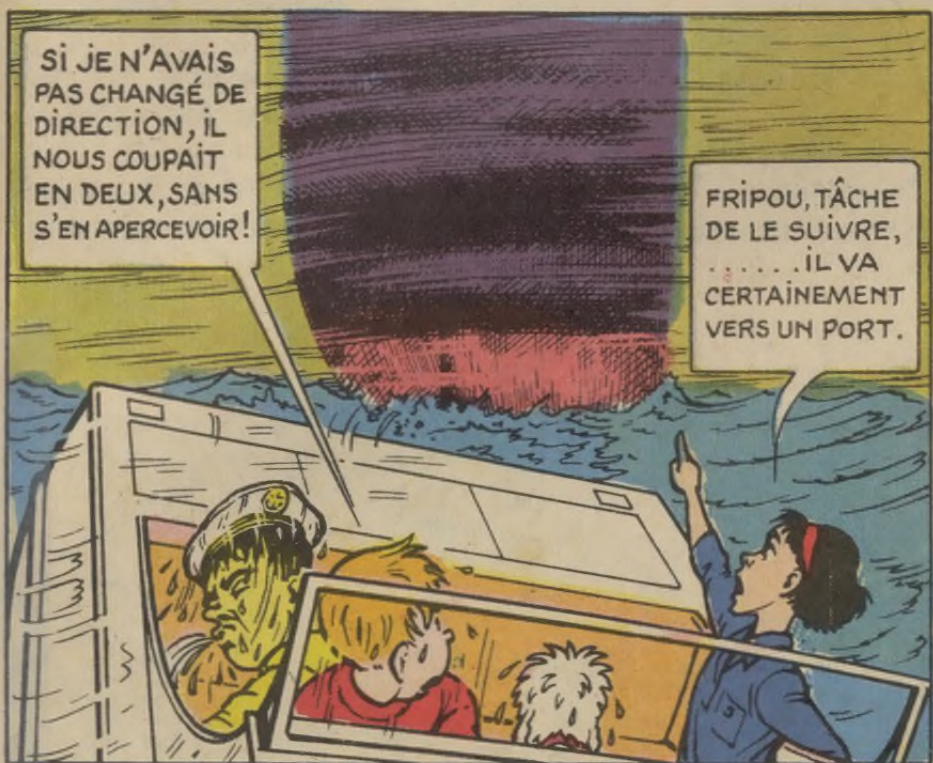
RESUME. — Fripounet, Marisette et Abélard sont partis en mer à bord de leur bateau Hippolyte, mais le brouillard tombe et Hippolyte sort endommagé de sa rencontre avec l'étrave d'un navire.



CACHÉ EN PARTIE PAR L'ÉPAISSE BRUME, UN GRAND CARGO GLISSE RAPIDEMENT CONTRE LE CANOT.



CHAUFFARD!  
ÉCRAS....



SI JE N'AVAIS PAS CHANGÉ DE DIRECTION, IL NOUS COUPAIT EN DEUX, SANS S'EN APERCEVOIR!

FRIPOU, TÂCHE DE LE SUIVRE, ... IL VA CERTAINEMENT VERS UN PORT.



À MOINS QU'IL VIENNE D'EN QUITTER UN, ET QUE DANS CE CAS, IL NOUS ENTRAÎNE À L'AUTRE BOUT DE LA TERRE ! ESSAYONS QUAND MÊME.



ACCÉLÈRE AU MAXIMUM, JE VOIS ENCORE L'ÉCUME DE SON SILLAGE.

... COUP DUR ! LE MOTEUR FAIBLIT... IL "BAFOUILLE", IL S'ARRÊTE !!



ABÉLARD, OÙ SONT LES BIDONS D'ESSENCE EN RÉSERVE ?

... D'ESSE... D'ESSENCE... DANS... DANS LA VOITURE... À L'HÔTEL... AVEC LA BOUSSOLE.



CE N'EST PAS POSSIBLE !... RAPPELEZ-VOUS BIEN... CHERCHEZ, C'EST LA PANNE SÈCHE ! RELEVEZ-VOUS...

J'PEUX PAS, RAMENEZ-MOI À L'HÔTEL. J'SUIS TROP MALADE.



OH ! ÇA TOURNE... J'AI CHAUD... J'AI FROID.

RENTREZ DANS LA CABINE POUR VOUS ALLONGER.



OUI, C'EST ÇA... M'ALLONGER...



IL N'Y AVAIT PAS TANT D'EAU QUE ÇA... TOUT À L'HEURE !... LE CHOC A DÙ PRODUIRE UNE DÉCHIRURE À LA COQUE.

JE VAIS ACTIONNER LA POMPE.



NOUS ALLONS PEUT-ÊTRE VOIR DES BATEAUX, LA BRUME S'ÉLÈVE.

MAIS NOUS, JE CROIS BIEN QUE NOUS NOUS ENFONÇONS !...



UN PEU PLUS TARD

CAPITAINE, LES GILETS DE SAUVETAGE SONT-ILS AUSSI DANS LA VOITURE... À L'HÔTEL ?

(À SUIVRE)



# CASSE-TOUT RONGE SON FREIN



**P**OURQUOI donc Casse-Tout avait-il fait cette promesse à Christian ? Ne pas dépasser le 60 à l'heure avec sa 500 culbutée ! et respecter les signaux...

C'est la première fois qu'il se traine ainsi sur les routes ! Heureusement, la partie de pêche qui les réunira tous deux à La Haye effacera ce mauvais souvenir.

Mais, dis-moi, lequel des deux, à ton avis, doit arriver le premier ? Et avec quelle avance ?

Etant donné que :

1. — Ils sont partis au même instant, Casse-Tout du point A, et Christian du point a.

2. — Casse-Tout suit le trajet A-B-C-D, etc. et Christian le trajet a, b, c, d, etc.

3. — Les deux itinéraires ont exactement la même longueur.

4. — Ils roulent à la vitesse constante de 60 km-h.

5. — Ils respectent tous les signaux.

6. — Ils perdent chacun de leur côté :

— Une minute pour un carrefour où ils n'ont pas à laisser le passage à un autre véhicule (même dans ce cas le Code demande de ralentir).

— Deux minutes pour un signal de danger.

— Trois minutes à un stop ou lorsqu'ils doivent laisser passer un véhicule ayant priorité.

Tu peux voir sur ce plan les signaux et les véhicules rencontrés par chacun.

Alors, cherche. Pourquoi ne pas faire un concours avec des amis ou en famille ?

Casse-Tout et son ami te raconteront dans le prochain numéro comment ça s'est passé.





**Bonne promenade les amis.**

**JACQUELINE ET JEAN-LOU.**





# Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Marchi

Dessins de Bruno

RESUME. — Tonton Jean, Paul et Mimi se sont enfoncés dans la jungle amazonienne. La nuit, Mimi a un cauchemar.







Voici le serpent d'or, mes enfants, nous allons le descendre en radeau.

Serpent d'or pas aimer qu'on monte sur son dos.



Nous allons le construire en bois de balsa qui est un bois très léger.



... On se met au travail.



Et bientôt...

Bravo. Il est magnifique.



On l'appellera Toto, en souvenir d'un cher disparu.



En route

Hé! Minute, minute..



Attends-moi

TOTO



Plus loin...

Hein! je rêve! Regarde Mimi, sur la plage, là-bas, on dirait un...



..Un Blanc.



Hello... Du radeau

8.8.0.6

A suivre.





## LES "COUSINS DE L'AN 2517"

PHOTO A.F.P.

*Sketch en trois tableaux, présenté par la troupe des « Robots de Fusée-Bang ».*

**Nombre de joueurs :**

**Matériel et costumes :** Les costumes indiqueront par des détails simples (le casque de Brice, les habits rouges du lutin et le bonnet pointu, la tête robot en carton robot), ce que représentent les personnages.

La fusée, le coffre avec papiers précieux, la cuisinière-robot, etc., seront faits de carton (une simple paroi, celle face au public, aux lignes très stylisées), avec le nom de l'objet présenté.

**Décor :** De simples rideaux ou couvertures. Des banderoles, quelques objets indispensables : table, gravures, sièges, etc.

**Bruitage :** Le vent : soit un disque, si vous en avez, soit imité par un ou deux acteurs dans les coulisses. Les bruits de la fusée également ; les départs de la fusée-robot, commandés, seront aussi faits de la coulisse.

**Recommandation.** — En bref, tout le monde doit être acteur ou presque. Vous pouvez ajouter des scènes que vous inventerez.

### 1<sup>er</sup> TABLEAU

La scène se passe dans la salle de jeux des enfants de X... (nom de votre village) : petite banderole : « Salle des jeux », gravures aux murs, journaux, jeux de toutes sortes. Au lever du rideau, la salle est dans la pénombre. Un gars (Bernard) et une fille (Joëlle), assis par terre, jouent aux cartes. Ils bâillent d'ennui. Dehors, le vent souffle par rafales. Par la fenêtre, que le vent ouvre au lever du rideau, un jeune lutin tout habillé de rouge apparaît. Les enfants ne le voient et ne l'entendent pas. Ils jouent en se disputant.

**Le lutin (au public).** — Mesdames, messieurs, vous voici dans la salle de jeux des enfants de X... Je suis le lutin rouge, malicieux, espiègle. J'aime rire et m'amuser. Connaissez-vous ces deux-là qui s'amuse à jouer pour que passe le temps qu'ils ne savent apprivoiser ? Ah ! je vais leur faire quelques petites farces, histoire de faire connaissance.

(Tandis que les enfants jouent, le lutin, à l'aide d'une petite ligne, « pêche » le bonnet de Bernard, subtilise une carte à jouer, chatouille la nuque de Joëlle, lui tire une tresse. Naturellement, il se cache aussitôt, et les enfants ne le voient pas. Agacés, ils s'énervent de plus en plus à jouer.)

**Bernard (bâillant).** — Trêfle ! Mais joue donc, Joëlle..., on ne finira jamais cette partie !...

**Joëlle.** — Ecoute, Bernard..., j'ai sommeil... Quel jeudi maussade !... Nous aurions mieux fait d'aller nous promener au dehors, même par ce temps.

**Bernard.** — Zut !... Qu'est-ce qui me chatouille ?... Atout, pique !

**Joëlle.** — Ah !... non. Tu ne vas pas tout me prendre... Et puis, il me manque une carte... Là... Je ne joue plus ! (Furieuse, elle lance les cartes à la tête de Bernard.)

(Le lutin arrive dans la pièce : Bernard et Joëlle ne le voient pas.)

— Que signifie cette bagarre ? Ah ! mais..., je vais y mettre bon ordre : une poignée de sable à l'une, une poignée à l'autre ; les voilà endormis...

(Bernard et Joëlle, en recevant les grains imaginaires, se sont arrêtés tels et endormis. Le lutin joue un air de flûte.)

(Tout à coup, au dehors, un sifflement bizarre et strident : un jeune garçon : Brice, habillé d'une combinaison spéciale et d'un casque à oxygène, entre en

trombe. Il a deux antennes sur la tête.)

**Brice.** — Hé ! là, les amis...

(A ce moment, la lumière entre à flots dans la pièce. Bernard et Joëlle s'éveillent en sursaut, se frottent les yeux, ahuris, étonnés.)

**Brice.** — Bonjour ! Je m'appelle Brice : B comme « base », R comme « robot », I comme « indégonflable », C comme « Cassiopée », E comme « espace », et je viens vous inviter pour un jour de vacances à Fusée-Bourg, la cité des robots.

**Joëlle.** — Fusée-Bourg !... Qu'est-ce que c'est ?

**Bernard.** — Mais d'abord, qui es-tu ?

**Joëlle.** — D'où viens-tu ?

**Brice.** — Je viens de remonter le temps pour arriver jusqu'à vous. A Fusée-Bourg, notre village, nous sommes le (date de la présentation) de l'an 2517. Fusée-Bourg est l'un des villages les plus modernes d'Europe, et, demain, nous y fêtons l'anniversaire de l'inauguration de notre « Maison des jeux ». La première du genre créée par les moins de quatorze ans, il y a cinq ans. Nous y avons chacun nos responsabilités. Moi, je suis responsable de tous les « jeux historiques », c'est pourquoi je viens vous proposer d'être nos invités d'honneur de l'histoire pour cet anniversaire.

**Joëlle.** — C'est loin, ton village ?

**Brice.** — Quelques milliers de kilomètres. Mais j'ai là ma fusée. Il suffit de dix minutes de voyage, avec elle. Attendez, je vais la faire venir ici. J'appuie sur ce bouton à l'intérieur de cette poche. Hop ! 4, 3, 2, 1, la voici !

(Bernard et Joëlle poussent un oh ! d'étonnement. Ils sont béats.)

(La fusée arrive : deux gars — ou un — invisibles au public la font avancer.)

**Brice.** — Là... Encore quelques centimètres. Je tourne les boutons : frein, stop ! C'est parfait !

**Joëlle.** — ... Ah ! Ça, alors ! Elle est téléguidée. Mais, dis..., elle n'est pas très grande ta fusée !...

**Brice.** — Elle est faite pour quatre voyageurs. Lorsque nous désirerons nous y installer, une carapace se mettra automatiquement en place. Elle triplera alors de dimensions.

**Bernard.** — Moi qui ai toujours rêvé de piloter un avion !

**Brice.** — Mon cher, les avions de 1961 étaient peut-être fameux, mais ils ne sont rien à côté de nos fusées ! Si tu veux, je t'apprendrai à piloter une « fusée solaire », l'une des plus simples à piloter, et dont se servent mes camarades.

**Bernard (qui s'est approché de la fusée).** — Je veux bien. Mais explique-moi comment fonctionne celle-ci.

**Brice.** — Elle est propulsée par un carburant encore secret, de mon invention, et dont je ne puis révéler la composition. Mais je peux te dire que sa vitesse dépasse les 5 000 kilomètres-heure. A l'intérieur..., là..., voici les manettes de commande. Ici, le distributeur à déjeuner. Aimes-tu le miel ?

**Bernard (se pouléchant les babines).** — Hum ! Si je l'aime !

**Brice.** — Tiens, prends cette tartine de miel.

(Il appuie sur une touche. Une pilule jaune saute dans sa main.)

**Bernard.** — Une tartine de miel... Mais c'est un comprimé !

**Brice.** — Goûte-la ! Tu m'en diras des nouvelles !

(Bernard le met à la bouche avec une grimace hésitante. Puis, satisfait) :

— Ce n'est pas mal ! Mais je préfère tout de même les tartines de maman.

**Brice.** — ... Petite poule mouillée ! Du moment que tu te nourris bien..., les exi-



gences de ton palais ne sont pas si importantes !

(Ils se sont un peu écartés de la fusée et Bernard présente ses jeux. Pendant ce temps le lutin s'est retiré au fond de la scène, écoute, regarde et fait le clown.)

(Joëlle, intéressée elle aussi par la fusée, s'est installée à l'intérieur et essaie différentes manettes. Tout à coup la fusée vrombit, bondit et démarre !)

Joëlle. — Brice... Au secours ! Je l'ai mise en marche, j'ai peur.

(Bernard affolé court après la fusée, se prend les pieds dans un fil [du radiateur par exemple], tombe, bougonne, se relève, repart. Brice, imperturbable et calme) :

— Mon bouton téléguidé de stop... (Il fouille dans une poche de sa combinaison.) Voilà ! 5, 4, 3, 2, 1, 0. Stop ! (On entend la fusée qui s'arrête.)

(Brice court alors en direction de la fusée qui est en coulisse, mais se prend lui aussi les pieds dans le fil. Il tombe, se cogne la tête durement.)

— Saperlipopette de fusée de la lune ! Qu'est-ce que ce fil à attraper les robots déserteurs ? Aïe ! Ma tête !

(Le lutin s'approche.)

Brice. — Qui... Qui... Qui êtes-vous ?

Le lutin. — Je suis le lutin joyeux. Emmène-moi dans ta fusée !

Brice. — Mais je ne te connais pas...

Le lutin. — Je me ferai tout petit et je te ferai rire. Tu sais, je ne pèse que des kilos légers !

Brice (riant). — Bon... bon... Viens vite !

(Brice sort, le lutin, ravi, le suit.)

Le lutin (au public) :

— Rendez-vous à Fusée-Bourg, en l'an 2517, dans cinq cent cinquante-six années !...

## II<sup>e</sup> TABLEAU

(Le rideau se lève ; la scène est vide. Sur la droite, arrivent d'un pas automatique deux acteurs déguisés en robots tenant une banderole où est inscrit « Fusée-Bourg ». Sur la gauche, un robot se place avec une pancarte « Maison de jeux des enfants de Fusée-Bourg. — Fête du cinquième anniversaire ».)

(Un quatrième robot arrive, se place au centre.)

(Il parle par saccades.) — Entrez ! Entrez, enfants de-Fusée-Bourg ! Aujourd'hui-nous fêtons notre cinquième anniversaire. Venez jouer avec nous.

(De partout arrivent alors des enfants habillés comme Brice. Ils crient, se bousculent, puis entrent sur la gauche dans la maison de jeux. Les robots tenant les deux pancartes se retirent. Arrivent Brice, Bernard, Joëlle et le lutin. Ils discutent à voix basse ou rient des pitreries du lutin. Un robot, dégustateur, arrive avec une pancarte fixée comme un chapeau : « Courageux. — Servez-vous ! » Un autre vient se placer au fond et semble mâcher du chewing-gum. Sur son habit, toute une liste de mets et boissons avec des boutons de commandes de diverses couleurs.)

Brice (cérémonieux). — Mes chers amis, voici notre salle de dégustation. Je vous incite à goûter aux mets et boissons de votre choix. Voici des francs légers au chocolat. Pour obtenir une orangeade, par exemple, vous introduisez l'un d'eux dans la bouche de ce robot dégustateur. En moins de deux minutes, vous êtes servi par ce spécialiste du service automatique. N'oubliez pas de déposer ensuite les emballages dans le coffre aux papiers précieux que... que... Mais il n'est pas là !

(À ce moment on aperçoit la tête et le

corps d'un robot dépassant de la coulisse poussant à l'aide d'un bâton ledit coffre : « Excuses » dit le robot.)

Bernard (qui examine, curieux, le robot). — Moi je désire un chocolat au lait et des croissants chauds.

Brice. — Alors, c'est en haut le bouton chocolat.

Bernard. — Mon franc-chocolat. Voici, mon brave... Mais... Aïe, il m'a mordu les doigts ! Eh ! Je ne suis pas en chocolat, moi...

Brice (se précipitant). — Ce n'est rien. Appuie vite sur le bouton si tu veux être servi. (Bernard appuie. Le robot se tourne avec un automatisme parfait vers une cuisinière qui vient de se mettre en place [par un robot]. Cette « cuisinière » peut être faite avec une fenêtre déguisée de carton ou deux portes de carton avec un écriteau sur le haut : « cuisinière solaire ». Derrière la fenêtre ou les portes de carton, un acteur invisible passera les plats. Placer une sorte de rideau pour le camoufler.)

(Le robot dégustateur ouvre une porte, prend le bol fumant et les croissants, referme, présente le tout à Bernard ahuri en disant : « Bon-a-p-pé-tit ! »)

(Joëlle, Brice et le lutin commandent aussi leurs mets (à vous d'inventer) : dégustation. Anicroche : les robots fonctionnent mal, le potage est sucré, le robot dit : « Je vous assomme », au lieu de dire : « Bon appétit », etc. A la fin, le lutin qui s'est faufilé dans le coffre aux papiers précieux fait entendre des cris étranges : « Au secours ! On me bat ! Je suis prisonnier. » Peur des enfants, puis découverte du malin par Brice.)

(Le lutin, heureux de ses farces, fait un de ses numéros. Rires, applaudissements des enfants et des robots qui détaillent leurs « Brr...a...vo ! »)

Joëlle alors questionne :

— Mais, Brice, qu'y a-t-il encore dans votre « maison de jeux » ?

Brice. — La salle sportive avec les robots professeurs de judo, de football, de gymnastique, de lune-ball.

Bernard. — De lune-ball ?

Brice. — C'est un jeu qui se joue sur la lune... avec des croissants ! Il y a aussi les salles de lecture cinématographique, de décoration avec raphia et plastique aux algues marines et de peinture inaltérable aux atomes. La salle des apprentis conducteurs de fusée, la cuisine électrique dirigée par les robots et où on apprend à cuisiner les algues.

(Tandis que Brice parle, un robot marche à quatre pattes cherchant quelque chose.)

Brice. — Que cherches-tu là ?

Le robot. — Mon bouton d'estomac à francs-chocolats ! (Dit par saccades.)

(Tout le monde rit, l'aide à chercher. Le rideau tombe.)

## III<sup>e</sup> TABLEAU

(A vous de terminer les dialogues. Le lutin annonce des coulisses : « Bernard s'est perdu. »)

(Un carrefour de rues, au centre un robot agent de la circulation. Des voitures passent sans arrêt [gars avec volant en main], mais sans beaucoup de bruit. Banderole « Carrefour des mille rues » ; le robot règle la circulation avec un automatisme irritant.)

(Arrive Bernard, qui s'est perdu, et demande sa route au robot.)

Bernard. — Pardon, monsieur, la rue des Enormités-de-la-Planète-Mars, s'il vous plaît ?

(Le robot se retourne et se met à débiter toute une série de chiffres. Incompréhension de Bernard qui, excédé, s'en va.)

Bernard. — Il est détraqué celui-là.

(Mais le robot qui l'a suivi le rattrape par le col et l'assoit à terre près de lui ; chaque fois qu'il veut se relever, il l'assoit à nouveau, tout en continuant à parler en chiffres jusqu'à ce qu'arrive Brice.)

Brice. — Ah ! C'est donc toi ! Mes antennes ont capté le message du robot annonçant qu'un étrange être s'était perdu.

Bernard. — Mais que raconte-t-il en chiffres celui-là ?

Brice. — C'est sa langue à lui. Mais mes antennes sont faites pour capter les messages de ce genre et me traduisent automatiquement.

(Les autres arrivent [le lutin et Joëlle] en chantant : « Il s'était perdu Bernard, il s'était perdu. »)

(Avec eux est un jeune robot, Joëlle, tout en l'entraînant, et les autres à la file, pour une sarabande, le fait basculer et lui détériore le mécanisme de son bras. Inquiétude. On essaie de le remettre en marche, mais il se détraque encore plus : [vous pouvez inventer, par exemple : on lui dit : « Lève un bras », il se met à quatre pattes, etc.] jusqu'à ce que Brice, furetant dans un mécanisme imaginaire dans le dos du robot, remette tout en place.)

(Joie : tout le monde rentre alors dans une ronde joyeuse rythmée par les robots promus musiciens.)

MAGALI ROULS.





# ALERTE SUR la LUNE!

**T**ANDIS que les sirènes hurlaient sous les coupoles de verre plastifié et sous les interminables corridors de circulation de la base lunaire D 33, une catastrophe se préparait. Le commandant Guyot, la sueur au front, apprenait par le radio-téléviseur une nouvelle terrifiante :

— ... C'est par suite d'une erreur de manipulation, mon Commandant ! Le processus de mise à feu automatique est mis en route... et il s'agit

d'une P 15, automatiquement dirigée vers la Terre.

— Et par-dessus le marché, votre bêtise a choisi de déclencher un missile à tête nucléaire dirigé vers la Terre. Mais qu'attendez-vous pour actionner le dispositif de « contre-ordre » ?

— Impossible, mon Commandant, le relais individuel ne répond plus.

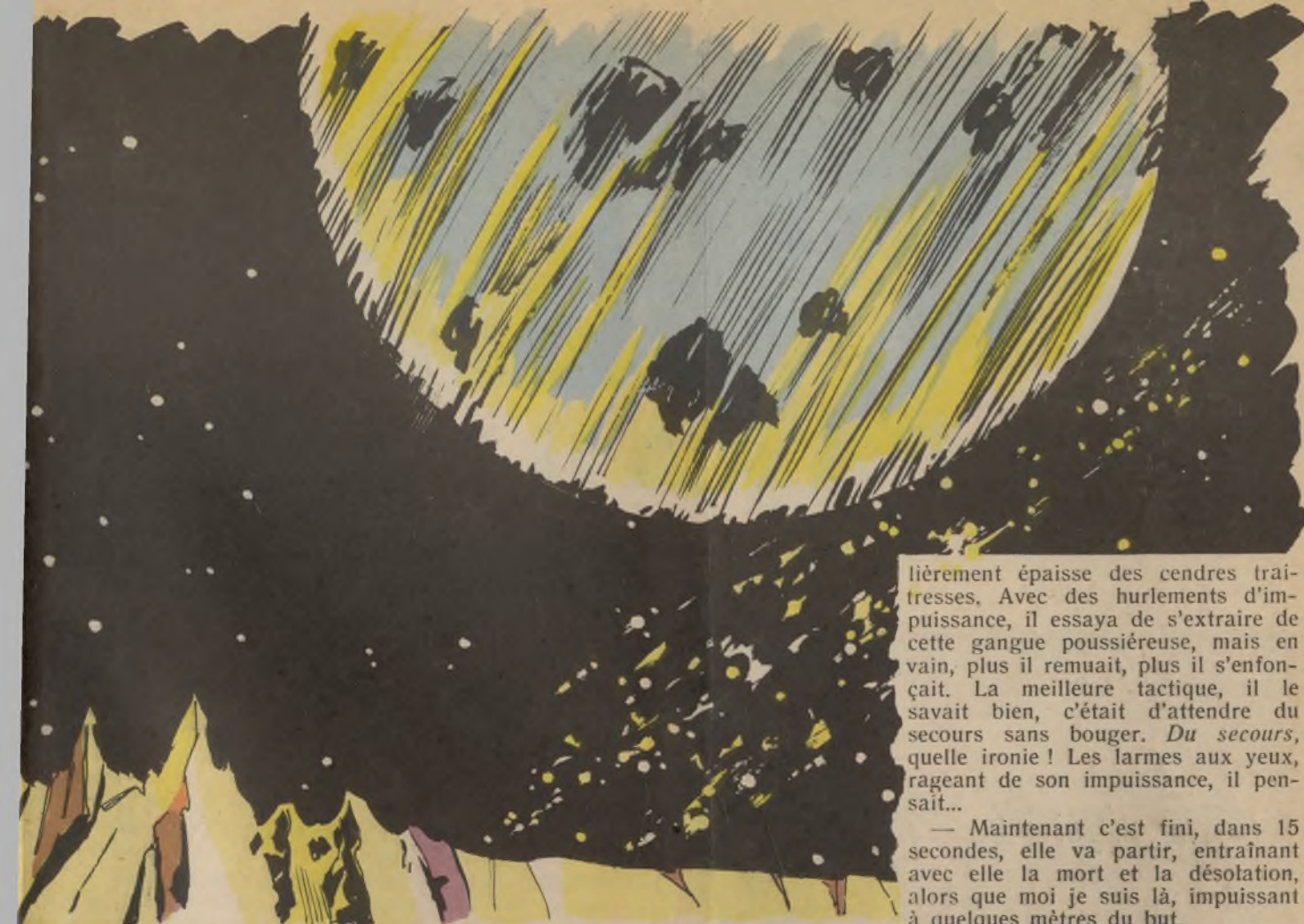
— Hein ! mais alors...

— C'est épouvantable... il faudrait y aller, mais..., l'homme hésitait.

Oui, le commandant avait bien compris la terrible situation. C'était une course contre la montre qui allait se jouer. Dans quinze minutes au plus, les moteurs du missile étant chauds, le relais électronique procéderait au décollage de la fusée chargée de son terrible bagage, une bombe H de grande puissance. Il fallait courir au relais, stopper la mise à feu. Il y avait une chance sur mille d'arriver à temps, mais cette chance, on n'avait pas le droit de la laisser passer. Il fallait un volontaire, ce serait lui, car il ne voulait à







aucun prix risquer la vie d'un de ses hommes.

L'homme, sur le cadran du radio-téléviseur, attendait avec déférence. Le commandant ordonna :

— Faites préparer ma combinaison, j'y vais !

— Mais, mon Commandant, vous n'y arriverez jamais à temps...

— Obéissez ! Ah ! j'oubliais, avertissez en code le Quartier Général de la situation.

— Bien, mon Commandant !

Quelques instants après, le chef de la base militaire, ayant revêtu sa combinaison, passa par le sas de décompression et se trouva sur le sol lunaire. Il faisait nuit et, grâce à sa combinaison métallisée isothermique, l'officier ne souffrait nullement des 153° au-dessus de zéro qui régnaient dans la pénombre. En quelques bonds, il se trouva hors de la base qui, sous les rayons de la Terre, ressemblait à un groupe de champignons monstrueux, réunis à leur base par d'immenses tuyaux. Immédiatement, le commandant se dirigea vers les soutes à missiles. Passant devant les hangars où les véhicules lunaires à chenilles attendaient sagement, il hésita... Non, il valait mieux ne pas s'en servir, le vrormissement de leurs moteurs puissants, risquait de précipiter encore la catastrophe. Négligeant les pistes en béton, plus pratiques mais trop longues, le commandant coupa court

par un immense plateau, au sol mouvant. L'homme contempla dans son étui étanche, sa montre électronique.

— Il me reste 7 minutes pour éviter une guerre affreuse sur la Terre. J'avais pourtant bien prévenu le Quartier Général. Avec des écarts de plus de deux cents degrés de température entre le jour et la nuit, cela devait arriver ; il y a douze ans que les missiles sont là, et ils n'ont jamais servi... Heureusement d'ailleurs, car dirigés comme ils le sont en plein cœur de l'ennemi, quel désastre cela aurait fait... Et maintenant pour un geste maladroit et un relais détraqué, nous avons toutes les chances de déclencher une guerre mondiale atroce, ce sera la destruction certaine du genre humain, car l'ennemi ne voudra jamais croire à un accident... Ah ! j'aperçois le relais, vite ! il me reste deux minutes...

En effet, dans l'ombre lunaire se découpait la masse trapue du relais individuel, véritable automate, qui procédait seul et sans l'aide de bras humains à la mise en place et au décollage des fusées. Derrière lui, pointé, menaçant vers le ciel, on voyait le missile déjà sorti automatiquement de sa soute creusée à même le sol.

L'officier hâta le pas, mais soudain, alourdi par sa combinaison, le malheureux, quoique sept fois plus léger que lorsqu'il marchait sur les Champs-Élysées, s'enfonça profondément dans l'accumulation particu-

lièrement épaisse des cendres traîtresses. Avec des hurlements d'impuissance, il essaya de s'extraire de cette gangue poussiéreuse, mais en vain, plus il remuait, plus il s'enfonçait. La meilleure tactique, il le savait bien, c'était d'attendre du secours sans bouger. *Du secours*, quelle ironie ! Les larmes aux yeux, rageant de son impuissance, il pensait...

— Maintenant c'est fini, dans 15 secondes, elle va partir, entraînant avec elle la mort et la désolation, alors que moi je suis là, impuissant à quelques mètres du but.

Dans son désespoir, il oubliait que lui aussi allait être victime du missile maudit. Dans quelques instants, la terrible chaleur dégagée par les moteurs nucléaires de la fusée folle se répandrait au ras du sol et le carboniserait.

La seconde fatidique arriva, alors que le commandant terminait son acte de contrition, rien ne se produisait ! Soudain, à l'oreille du commandant Guyot, l'émetteur récepteur miniature, incorporé au casque, retentit :

— Station D 33 à commandant de base !

— Commandant de base, j'écoute, répondit-il haletant.

— Les services AK du relais principal vous informent qu'ils ont réussi à faire fonctionner le « contre-ordre » — terminé.

— Que Dieu soit loué, s'exclama l'officier. Puis il ordonna : « envoyez-moi deux hommes près du relais individuel 7 B, je suis dans la cendre jusqu'aux épaules ».

Une heure après, le commandant de base se retrouvait derrière son bureau en plexiglass vert foncé. Un sourire naquit soudain sur ses lèvres lorsqu'il eut pris connaissance d'un message arrivé au Quartier général :

— Prière détruire stock fusées nucléaires, devenues dangereuses et inutiles.

— Enfin, murmura-t-il...

Rémy STAELS.



## UN SKETCH

POUR LA

## TÉLÉPARADE



Là, voyez-vous (à droite), ce sont les ancêtres de la famille : grâce à nos soins vigilants, ils sont encore bien conservés.

LES ENFANTS  
DÉNATURÉS

Ces photos ont été prises au cours d'une répétition. Nous n'avions pas encore de costumes. Nous pensons utiliser des habits très ajustés (genre collants). Bernard conservera évidemment ses vêtements habituels. Les ancêtres (à la droite de la photo du haut de la page gauche) seront recouverts de housses en plastique.

Que fait ce garçon enfermé dans ce vieux frigidaire solaire ? Est-il mort ?



Eh bien oui ! C'est nous qui avons eu l'honneur et l'avantage de bâtir un sketch pour la troisième partie de la téléparade ? Nous n'avons rien appris par cœur : nous sommes partis d'une idée toute simple : un garçon de 1961, appelons-le Bernard, arrive au milieu de garçons de l'an 2000. Ceux-ci sont très intelligents mais très ennuyeux car ils ne s'intéressent guère qu'à la politique et ne s'amusent jamais (c'est pour cela que nous les avons appelés les enfants dénaturés).

Bernard va découvrir la vie des hommes de l'an 2000, mais ses nouveaux amis s'apercevront que jouer au ballon c'est encore de leur âge.

— Bien sûr, l'idée est simple, mais comment un garçon comme toi ou moi pourrait-il avoir encore treize ans en l'an 2000 ?

— Ça c'est vrai !

Nous avons cherché un bon moment, et tout d'un coup, Alain s'est levé en criant : Ça y est, j'ai trouvé !

— Quoi ?

— Vas-y, on t'écoute !

— Eh bien voilà, Bernard, le garçon de 1961 pourrait avoir été enfermé dans un réfrigérateur fonctionnant grâce à l'énergie solaire. C'est un savant un peu fou qui l'aurait mis là pour faire des expériences sur l'action du froid. Le savant serait mort d'une crise cardiaque et Bernard serait resté enfermé dans son réfrigérateur jusqu'en l'an 2000.

— Et après ?

— Eh bien après..., il faut chercher !

— Mais c'est très simple ! (C'est Serge qui semble avoir une idée lumineuse.) Trois garçons de l'an 2000 viennent



de découvrir une caverne. Cette caverne, c'était le laboratoire secret du savant maniaque. Les garçons explorent le laboratoire, voient le réfrigérateur, arrivent à l'ouvrir.

— Et Bernard se réveille !

— Laisse-moi continuer. Oui, il se réveille, il explique comment il est venu là et fait connaissance avec ses nouveaux amis.

Hein ! Qu'en pensez-vous ?

— Pas mal, pas mal !

— Oh ! mais j'ai une suite ! (C'est maintenant Claude qui est inspiré !) Les garçons de l'an 2000 passionnés de politique lui proposent de l'accompagner à leur réunion électorale. Bernard est assez étonné, mais étonne encore plus ses amis lorsqu'il leur dit que la politique ne l'a jamais tellement intéressé.

— Et c'est le discours électoral ! L'un des garçons candidats explique quel sera son programme.

— Il pourrait dire que le temps de travail devra être réduit, qu'il faut obtenir la semaine de travail de huit heures, que chaque travailleur doit pouvoir passer un mois de repos sur Mars. Il exigerait aussi la modernisation du service régulier entre le village et l'aéroport interplanétaire, et promettrait de faire tout son possible pour augmenter le nombre d'unités de la flotte galactique. Il pourrait aussi parler du service des pluies qui n'est pas parfaitement organisé : « Un tel qui voulait de la pluie pour ses choux le 29 avril n'a été servi que le 30 ! Ceci est inadmissible ! »

— Il pourrait aussi parler des vieillards ! de ceux qui ont plus de vingt-cinq ans et qui sont évidemment déjà mis à la retraite d'office. On leur donnerait de petites occupations : de la vannerie pour les messieurs, de la broderie pour les dames.

— Et après le discours !

— Eh bien ! les garçons de l'an 2000 emmèneraient Bernard chez eux !

— Ils lui feraient manger et boire des pilules nutritives. Ils le désinfecteraient, car ils auraient grand peur des microbes, et ils lui feraient voir leurs ancêtres qu'ils conserveraient sous globe à l'abri des microbes et des virus.

— Et c'est après cela que les gars de l'an 2000 découvrent le ballon que Bernard avait dans son sac !

— Ils croient que c'est un vieux modèle de Spoutnik, une bombe atomique. Bernard leur fait voir à quoi ça sert : à jouer, tout simplement. Ils font des petites passes, trouvent cela amusant et demandent à Bernard de leur apprendre à jouer au football.

— Et ce serait fini.

Et voilà comment nous avons bâti notre sketch, « Les enfants dénaturés ». Nous l'avons répété plusieurs fois. Nous ne sommes peut-être pas arrivés à le jouer parfaitement mais ce qui est sûr, c'est que nous ne nous sommes pas ennuyés !

Maintenant, à vous de jouer !

Les lecteurs de Lauzerte (T.-et-G.) et de Vogüé (Ardèche) avec la collaboration de Michel et de Pierre GRANGER.

Reportage Vivarais-Photos, Aubenas (Ardèche).

**Dans 3 semaines,  
c'est la Mi-Carême,  
jour J de la Télépa-  
rade. Ne perdez pas  
un jour si vous vou-  
lez être fin prêts à  
l'heure H !**



Ah ! Les menus de l'an 2000 ne valent pas ceux de 1961 !



« Il est absolument nécessaire que chaque travailleur puisse passer chaque année un mois de repos sur Mars ! »

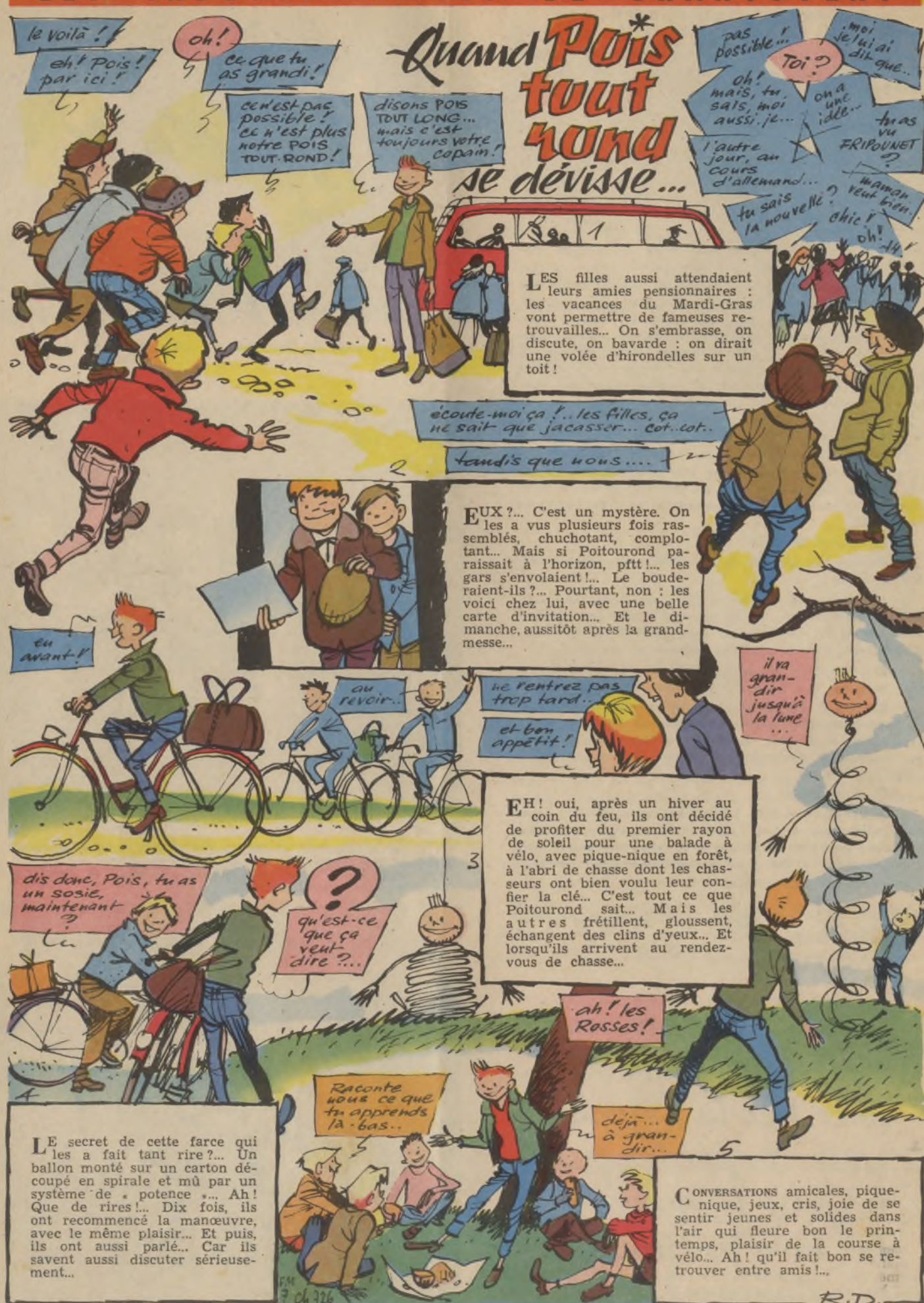
Les discussions sont passionnées, Bernard (à l'extrême droite) s'ennuie passablement.

Qu'est-ce que cet engin bizarre ? Un spoutnik vieux modèle ? Une bombe spéciale ?





## LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT





## A CHACUN SA PLACE



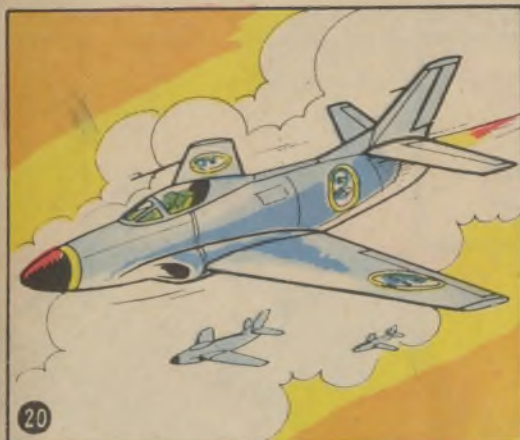
Regardez bien ces deux dessins.

Grâce à certains détails, dites quelles places (A. B. C. D.) occupent dans ce bureau ces quatre personnages (1, 2, 3, 4).

SOLUTIONS. — A1, B4, C2, D3.

TES COLLECTIONS *Styll*

IMAGES A DÉCOUPER



20

Autre avion suédois, le Lansen est, lui aussi, un chasseur « tout temps » ; il existe aussi en version reconnaissance photographique et radar, et biplace école. Appareil de forme classique, c'est-à-dire n'ayant pas d'ailes en « delta », comme le Draken ; le Lansen n'en a pas moins de remarquables performances. Envergure : 13 mètres ; longueur : 15 mètres ; poids : 10 tonnes ; vitesse : 1 100 km-heure.



20

Le Robert le Diable. — Malgré ses ailes curieusement découpées, il n'y en a pas deux comme lui pour échapper au filet léger du chasseur. De son vol rapide et saccadé, il court des jardins aux buissons, des prés fleuris aux bords des chemins et se réfugie à la moindre alerte juste assez haut pour qu'on ne puisse l'atteindre. En vérité, ce petit démon porte bien son nom !

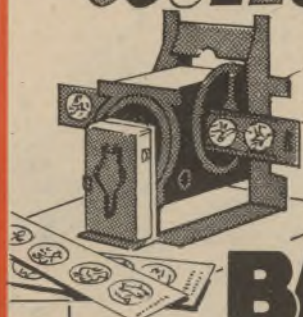


Dans l'ancien monde, les Chinois dessinaient les objets qu'ils voulaient représenter, car l'écriture était inconnue, l'alphabet n'existait pas encore. Puis ils firent des signes représentant des sons. Ces inscriptions phonétiques formaient des sortes de rébus.

Les caractères phonétiques s'accompagnèrent ensuite de signes complémentaires, répondant à une catégorie de la pensée, car les Chinois, qui ont encore aujourd'hui de nombreux caractères écrivains le même mot de plusieurs façons, selon le sens gai ou triste, furieux ou aimable, etc., qu'ils veulent lui donner. On voit combien il y a de subtilités dans ces expressions !



Faites des projections  
en **COULEURS**



avec le **CINÉ  
BANANIA**

(contre 16 points "BANANIA" \*  
et 7 timbres-poste pour lettre)

Cette lanterne magique vous sera adressée avec  
une histoire complète en 20 images. Par la suite  
vous pourrez vous procurer d'autres bandes ou  
en réaliser vous mêmes.

\* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtien-  
drez également les DECOUPAGES-CONSTRUC-  
TIONS et les SUPERS DECOUPAGES ANIMES.  
(Usine-modèle, Rodéo, Porte-Avions).



UNIPRO

\* la pince  
**FIX**  
serre la mine  
comme un étau



**ECRIFIX**  
CARAN D'ACHE

Un porte mine  
de précision  
pour le dessin  
et l'écriture

► INCASSABLE  
► Pince FIX  
► TAILLE MINE

et les mines  
techniques  
"micronisées"

**TECHNOGRAPH**

GRAPHITE

**PRISMA**  
COULEURS

**CARAN D'ACHE**

chez votre papetier

REPONSE DE LA PAGE 12 AU  
JEU CODE DE LA ROUTE

Les chiffres indiquent le  
nombre de minutes perdues  
à chaque panneau.

a = 2 minutes, b = 3.  
c = 3, d = 2, e = 3, f = 1,  
g = 2, h = 1, i = 2. 19 au  
total.

A = 0 minute, B = 3,  
C = 1, D = 0, E = 3, F = 2,  
G = 1, H = 5. 15 au total.

**FÉVRIER 1961**  
**RECORD BATTU**



**FUSÉES  
et lance-fusées**

Tu t'amuseras pendant des heures avec tes  
amis à lancer ces vraies fusées. (Modèles  
réduits en plastique).

COMMENCE TA COLLECTION DÈS AUJOURD'HUI



MARS VÉNUS - NEPTUNE - MERCURE

4 modèles différents, offerts par  
L' ALSACIENNE - BISCUITS

**en Cadeau**

UNE FUSÉE  
et un LANCE FUSÉE  
dans chaque paquet

**PAIN D'EPICES  
L' ALSACIENNE**



UNIPRO





## DE VILLAGE EN VILLAGE

« Au club, tout marche bien » nous disent les Ecureuils d'Astaillac par Beaulieu (Corrèze). Quelle chance !



Et voilà..., les Eglantines et les Biches au sommet du pic du Jer !... Le nom de leur village d'origine ? Cadouin en Dordogne.

Sont-ils en Espagne ?... Non ! La scène se passe à Foncine-le-Bas (Jura) où les clubs des Gentianes et des Sapins ont interprété une sardane !...

## LE COIN DU DIFFUSEUR

Chantal Kériel, de Villers-sur-le-Roule (Eure), est une ardente diffuseuse de *Fripounet* et *Marisette* et de *Perlin-Pinpin* dans son village.

C'est formidable si, grâce à toi, tous les garçons et filles de Villers connaissent et apprécient *Fripounet* et *Marisette* ou *Perlin-Pinpin* !

Avec nos encouragements, nous t'envoyons le timbre du diffuseur.

Si, toi aussi, tu diffuses ton journal,

Ecris au

« Coin du Diffuseur »,  
Fripounet et Marisette,  
31, rue de Fleurus, Paris, VI.



Envoie ta photo d'identité.



## LA QUESTION DE LA SEMAINE

CHER FRIPOUNET,

Je voudrais savoir comment faire un golf assez simple de construction. Pourrais-tu me donner quelques idées ?... Merci.

Alain Fouquet, Quéaux (Vienne).

Fripounet te répond :

Déjà, tu peux rechercher les explications que te donne Fripounet et Marisette du 19 juillet 1959, où l'on présente la construction d'un golf miniature (les golfs simples de construction sont les golfs miniatures).

Mais voici d'autres renseignements qui t'aideront. De préférence, choisis un terrain plat et mou ; le sable humide est idéal ! Tu peux dessiner des rectangles de 3 à 4 mètres sur 1 mètre dans n'importe quel sens ; tout autour de ces rectangles, élève une petite digue de sable ou de terre, de 10 centimètres de haut, par exemple. Chaque station comprendra des obstacles différents à franchir : un tunnel, fait avec un morceau de tuyau, un pont avec des pierres, un virage relevé, etc. Amuse-toi bien !...

Fripounet et Marisette remercient Josette Aubrun, de l'Indre, pour la jolie carte qu'elle leur a envoyée !





# Sylvain, Sylvette

et leurs aventures




(à suivre.)





# LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

**RESUME.** — Dans le petit village de Valcourbe, Dick, Miraut et Brisquet vantent leurs qualités de chasseurs ; mais les autres chiens du village prétendent avoir autant de mérites !

— Tu n'es pas le plus à plaindre, Nyx, dit le petit basset chasseur ; on te lâche souvent dans la journée, toi ; tandis qu'il y en a qui ne mettent jamais les pattes hors de leur cour !

— C'est vrai, reconnut Nyx. Tel le pauvre Rip de la ferme des canards. On ne lui donne jamais une heure de liberté ! Heureusement qu'il reçoit nos visites. Pour ma part, je vais le voir presque chaque fois que je sors.

Nyx était un grand chien-loup au pelage sombre et lustré, à l'encolure puissante, aux oreilles dressées et pointues. Sa force et sa beauté le laissaient toutefois modeste. Que de fois, pourtant, devant la prétention des « longues oreilles », il avait pensé : « Moi aussi, je chasserais, si mes maîtres le désiraient ! »

Mais il ne l'avait jamais dit. Un minuscule roquet, lui, avait osé le faire, s'attirant des moqueries justifiées.

Mais voilà que l'attention de tous se reportait sur les bergers. Vers la mi-octobre, un son de trompe lointain frappa toutes les oreilles, pendantes ou non, des chiens du village. Alors, sachant ce que ce son de trompe voulait dire, ils levèrent la tête, intéressés, joyeux, du côté de la montagne, comme si déjà ils eussent pu distinguer le défilé des premières vaches vers la vallée.

Les gens, eux, n'avaient rien entendu encore, n'ayant pas l'oreille aussi fine. Pourtant, ceux qui assistèrent à la mimique de leur chien se doutèrent de quelque chose...

Une bonne vieille mettait la tête à sa fenêtre et criait à sa voisine d'en face :

— Si vous voyiez mon chien !... On dirait qu'il écoute !

Et la voisine répondait :

— C'est tout juste ce que je me disais en regardant le mien. Lui aussi écoute... Auraient-ils entendu la trompe ?

— Ça se pourrait bien ; on le saura tout à l'heure...

Plus tard, les gens entendirent, eux aussi, résonner la trompe. Alors, regardant la montagne, on distingua quelque chose de clair et de mouvant, comparable à un ruban qui se déroulerait peu à peu... C'étaient les vaches, les premières vaches !

Tous les gens du pays furent bientôt en effervescence comme les chiens. A qui appartenait le troupeau qui revenait le premier du pâturage ? Dans quelle étable pénétreraient ces vaches ? A quel foyer se réchaufferaient ceux qui les conduisaient ?

Des enfants et des jeunes gens, pressés de le savoir, prirent la route de la montagne. Quelques chiens en



liberté les accompagnèrent. René, pour sa part, entraîna Dick.

Vingt minutes plus tard, eut lieu la rencontre, à mi-flanc du mont. Il s'agissait du retour de Pierre Tisserand et de Paul Chavanne, dont les troupeaux étaient mêlés. Les deux hommes, assaillis de questions, donnèrent des nouvelles de l'alpage. Dick, lui, n'avait d'yeux que pour les chiens bergers. Avec surprise, il apprit des choses merveilleuses : il y avait beaucoup de gibier, sur la montagne, mais un gibier différent de celui de la plaine (comment Dick l'ignorait-il encore ?). Et puis, le fait d'être chien berger n'empêchait pas de chasser, à l'occasion, pour son propre compte. Personnellement, les deux compères en avaient profité, la nuit, à l'insu de leurs maîtres les pâtres ! Mais, encore une fois, comment Dick ne savait-il pas ces choses ? N'avait-il jamais fréquenté de chien berger ?

Dick, un peu confus, s'excusa. Lors du départ des bergers, au dernier printemps, il était si jeune encore ! Presque un nourrisson de chien ! Mais il était bien aise, à présent, d'en savoir davantage !

En fait, Dick était ébloui par ce qu'il venait d'entendre. La montagne, déjà, l'attirait. La nuit, il rêva d'elle ; son sommet lui apparut fourmillant de renards, de marmottes, de coqs de bruyère et de grands oiseaux inconnus dans la vallée, enfin tous animaux dont les bergers avaient parlé.

### III

**L**e lendemain, un autre troupeau revint de la montagne ; le surlendemain, un autre encore, et ainsi de suite,

à intervalles d'un à deux jours. Le village vivait dans l'attente. Chaque fois que la trompe sonnait, ceux dont le troupeau n'était pas rentré encore espéraient qu'il s'agissait de lui. Tout le reste de la soirée, on ne s'occupait que des arrivants. Pendant que les vaches buvaient à la fontaine, leurs gardiens, très entourés, avaient peine à répondre à tant de monde.

— Avez-vous vu les nôtres ? leur demandait-on.

Et, s'ils répondaient affirmativement, les questions pleuvaient de plus belle.

Quinze jours plus tard, tous les troupeaux avaient regagné le village, sauf deux. Les veillées s'organisaient. On se visitait de famille en famille. Ce qui s'était passé durant l'été, sur l'alpage, intéressait ceux qui étaient restés dans la vallée ; par contre, les pâtres étaient friandis des nouvelles du village.

Parfois, des chiens se retrouvaient également au hasard de ces réunions. Il suffisait que leur maître les eût laissés les accompagner. Pour sa part, Dick aimait beaucoup les veillées. René l'emmenait de temps en temps dans une ferme où il reconnaissait avec joie ses bons compagnons : Miraut, l'intrépide ; Nabot, le basset aux oreilles encombrantes ; Lisette, la sémi-lante chienne blanche ; Mirza, noire et luisante de la tête à la queue. Parmi les uns et les autres, Dick intercalait son pelage blanc et noir, son fin museau. Et pendant que les gens, occupés à manger les marrons et à boire le vin doux, causaient bruyamment, les chiens, sous la table ou dans un coin d'ombre, échangeaient des propos à voix basse ou

seulement à l'aide de mimiques appropriées. S'il se trouvait en présence d'un berger, Dick s'intéressait à lui jusqu'à la fin de la soirée ; sinon, imité d'ailleurs en cela par la plupart des chiens, il s'endormait béatement.

Un chien soucieux, par contre, c'était Nyx, le gardien à l'allure de loup. Médor, son ami Médor, dont il attendait la venue avec tant d'impatience, n'était pas encore de retour ! Des deux troupeaux dont on espérait chaque jour la venue, l'un appartenait en effet à son maître. Il s'agissait d'un important cheptel ; deux pâtres domestiques et Médor s'en occupaient.

L'autre retardataire était un troupeau plus modeste que dirigeait un seul pâtre, le petit-fils de la veuve Martine. Celle-ci, très angoissée quand vint novembre, déplorait de n'être plus assez jeune pour tenter une longue course en montagne ; sinon, elle serait allée à la rencontre de Robert. Ses voisins tentaient de la rassurer, disant :

— Ce retard n'a rien d'extraordinaire encore, et puis, le troupeau des Mathieu n'est pas rentré non plus. Croyez-moi, les trois garçons sont ensemble là-haut... Ils rentreront en même temps !

— Qu'ils se hâtent, alors, car je me consume d'inquiétude !

(A suivre.)

La semaine prochaine :

Dick part en montagne !



# OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Rochard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils expérimentent une voiture révolutionnaire : le TCZ. Des individus inquiétants sont à leur poursuite. Zéphyr est à la recherche de la poste de Mexico où l'attend un important document, mais ses mésaventures ne sont pas terminées.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois, indiqués lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DUREE DEMANDEES au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS | FRANCE ET DOMINAUTE | ETRANGER    |
|-------------|---------------------|-------------|
| 6 mois      | 10 N. F.            | 12,50 N. F. |
| 1 an        | 20 N. F.            | 24 N. F.    |



REDICTION ADMINISTRATION COEURS VAILLANTS  
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-29  
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Organisme exclusif de la publicité : UNIPRO  
101, rue Lafayette - Paris-10 - Téléphone : TRV. 51 10

ADMINISTRATION FLEURY SUISSE  
Suisse-Montreux, Valais, C. C. P. 5161 H - 5761

ABONNEMENTS (France suisse)  
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre.